

# Les Amis du Muséum National d'Histoire Naturelle

## Calmar géant

*Le poulpe colossal et l'énigme des abysses*

Florent BARRÈRE<sup>1</sup>, docteur en cinéma (Paris I Panthéon-Sorbonne)

Le calmar géant s'est fait traiter de tous les noms : en premier, la Scylla d'Homère, la terrible créature aboyeuse et tentaculaire. Ensuite, le polype géant amateur de salaison, documenté par Pline l'Ancien. Puis le « kraken sombreur de navires » de la légende scandinave. Sans parler de l'épave du « Monstre de Floride », examinée par le docteur Webb et par Addison Verrill. Autant de noms significatifs, sonores, parfois amusants, qui renvoient tous à un imaginaire nouveau, profond, ancré : celui du poulpe colossal. Cette multiplication de surnoms baroques pour ce qui semble être avant tout un céphalopode de grande taille, de surcroît imaginaire, s'expliquerait par l'effroi qu'il aurait suscité, autant que par ses mœurs agressives, carnassières, destructrices. De cet inconscient humain fondé sur une pieuvre démesurée, dévoreuse, gloutonne, peut-on tirer des récits rigoureux, scientifiques ? Au XIX<sup>e</sup> siècle... Peut-on passer facilement du mythe à la réalité ?

La première étape consiste à établir une distinction historique entre différentes appellations prêtées au céphalopode monstrueux. Dans *Histoire naturelle des mollusques*, les suites données à *Histoire naturelle* (1749-1789) de Buffon, le naturaliste Denis Montfort fait l'effort de différencier deux céphalopodes : le Poulpe Kraken et le Poulpe Colossal.

Le Poulpe Kraken, défini à partir de nombreux rapports, de l'Antiquité (Pline l'Ancien, Elien le sophiste) à l'époque de Denis Montfort (témoignages de baleiniers américains installés à Dunkerque), s'est révélé être le calmar géant du genre *Architeuthis dux*, décrit scientifiquement par le professeur Steenstrup en 1857.

Le Poulpe Colossal, qu'il définit d'après un incident survenu à des marins de Saint-Malo au large des côtes de l'Angola (nous allons y revenir en détail), serait une pieuvre de taille gigantesque. Cet animal, propre à rivaliser par l'envergure avec les calmars géants, voire à les dépasser de plusieurs dizaines de mètres, était redouté en raison de ses mœurs agressives. Il n'existe probablement pas, sa réalité se confondant avec celle des calmars pélagiques.



### sommaire

**17 Florent BARRÈRE :**  
*Calmar géant - Le poulpe colossal et l'énigme des abysses*

**21** - « 1001 orchidées »  
- La bibliothèque du Muséum à l'honneur

**22** La Société des Amis du Muséum  
à la Fête de la Nature

**24** Echos

**27** Nous avons lu

**29 Assemblée générale du 13 avril 2013**

**31** Appel à souscription

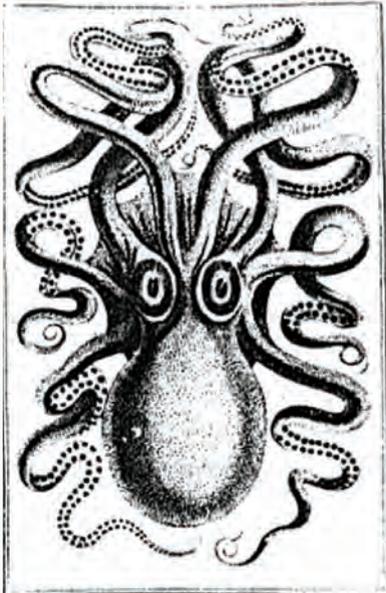
**32** - La Vallée des singes, à Romagne  
- Programme des conférences et manifestations de la rentrée 2013

<sup>1</sup> Collaborateur de la revue de cinéma *Eclipses*, F. Barrère a aussi écrit dans *Figures de l'Art* (esthétique) et les revues scientifiques *Cryptozoologie* et *hominologie*, *Kraken* et *Les cahiers cryptozoologiques africains*.

## Poulpe colossal ou calmar géant ? Du mythe à la réalité

Pourtant, au fil des pages d'*Histoire des mollusques*, Denis Montfort s'acharne à « incarner » son poulpe colossal, à le rendre vivant, existant au sein de l'Océan et, ainsi achoppe à cerner toute l'intime évidence : les indices qu'il a patiemment amassés sont uniquement reliés au calmar géant. Jamais un seul témoin ou un seul élément de l'affaire n'a pu mettre Denis Montfort sur la voie du calmar géant. C'est que Denis Montfort

**Fig. 1 : Deux illustrations tirées d'*Histoire naturelle des mollusques* de Denis Montfort**



**Dessin d'un poulpe commun**



**Représentation personnelle de l'incident en Angola**

est corps et âme voué à un octopode gigantesque : il pense « poulpe », écrit « poulpe », vit « poulpe ». Il ne peut donc suspecter que le sujet de ses écrits et pensées puisse être un décapode (dix bras) et non un octopode (huit bras), un animal pélagique et non benthique : un calmar géant.

Au fil des pages d'*Histoire naturelle des mollusques*, Denis Montfort n'a qu'une seule envie : que le Poulpe Colossal éclipe le Poulpe Kraken. Que la pieuvre géante éclipe le calmar géant. Pour arriver à ses fins, il emploie une technique insidieuse, difficile à pister : le mensonge. Il fausse les sources, maltraite les témoignages, suit son intuition sans rendre compte d'une reproduction fidèle des faits. Son esprit est moulé sur le Poulpe Colossal et aucune désillusion ne le fera changer d'avis.

Denis Montfort a été jusqu'à tronquer dans son livre le mot « squid » (le calmar) en « quid » (la chose). Le calmar géant n'existe plus, il devient ce *je-ne-sais-quoi* effroyable et tentaculaire décrit plus tard par Jules Michelet dans *La mer*<sup>2</sup>. Le terme « squid » était pourtant employé par des baleiniers américains établis à Dunkerque, qui avaient l'habitude de harponner des cachalots recrachant d'énormes tentacules de calmars géants. Ensuite, les matelots de Bayonne lui ont affirmé : « Le cornet est le plus petit et le plus grand animal de la mer »<sup>3</sup>. Mais faisant fi de cet avertissement, Denis Montfort pensa à nouveau que les baleiniers parlaient de la pieuvre et non d'un calmar géant (le mot cornet dérivant ensuite en (en)cornet, terme du Sud-Ouest qui désigne les calmars sur les étals des poissonniers. Une nouvelle fois, le calmar géant est éclipsé.

Le dernier grand exemple porté à sa connaissance vint d'un ex-voto de la chapelle Saint Thomas, d'une représentation religieuse se rapportant à un incident bien étrange :

« On a vu, à Saint-Malo, dans la chapelle Saint Thomas, saint que les marins de ce pays invoquent dans leurs dangers extrêmes, un *ex-voto* ou tableau, qui représentoit le danger imminent qui a failli faire périr un navire de ce port, mouillé à la côte d'Angole, où il faisoit la traite, c'est-à-dire le commerce des noirs, celui de l'ivoire et de la poudre d'or. [...] le capitaine songeoit à lever l'ancre et à appareiller ou partir de cette cote pour se rendre aux îles de l'Amérique, lorsque tout à coup, le tems étant calme et en plein jour, un monstre marin, d'une épouvantable grosseur, s'éleva du sein des flots en les faisant bouillonner au loin, et passa par-dessus le pont du navire, s'accrocha au bâtiment, contourna les manœuvres et les mâts jusque à leurs sommets, par des bras aussi longs que flexibles et effroyables : pesant sur lui-même, et s'abandonnant à tout le poids de son énorme masse, ce monstre fit pencher le bâtiment de manière à le coucher sur le côté, et à l'entraîner au fond de l'abyrne »<sup>4</sup>.

Mais cette fois encore, Denis Montfort se laisse aller à quelques libertés, en donnant une « représentation personnelle » du céphalopode gigantesque de l'ex-voto de la chapelle Saint Thomas, où le monstre marin a tous les traits du poulpe commun dessiné par Denis Montfort lui-même dans son ouvrage *Histoire naturelle des mollusques* (traitement subjectif de cet incident).

A la vue de cette illustration tirée d'*Histoire naturelle des mollusques*, la vérité éclate : Denis Montfort n'a pas reproduit fidèlement l'ex-voto de la chapelle Saint Thomas, mais a simplement donné au céphalopode responsable de cet incident les traits anatomiques d'une pieuvre, dont il connaissait parfaitement la structure biologique (il est quand même l'auteur d'*Histoire naturelle des mollusques*). Pour rendre crédible cet incident, dont une pieuvre de deux mètres d'envergure ne pouvait être responsable, il suffisait simplement d'augmenter la taille, rétablissant ainsi l'identité du « Kraken sombreur de navires » de la légende scandinave. Aucun glissement de la pensée scientifique n'est encore possible entre la pieuvre géante et le calmar géant, entre le mythe et la réalité. L'accès à la réalité anatomique du calmar géant est embrumé par le spectre antique du Poulpe Colossal.

Dans les années 1800, le petit monde scientifique du Muséum d'histoire naturelle de Paris accepte avec grand peine les travaux sur les mollusques entrepris par Denis Montfort, jugés extravagants. Son rapport scientifique sur le céphalopode légendaire, œuvre de toute une vie, fut accueilli fraîchement par le comité d'experts du Muséum d'histoire naturelle où ce dernier occupait une chaire en malacologie. François Cuvier, le plus grand naturaliste du XIX<sup>e</sup> siècle, ne fait qu'une phrase lapidaire pour résumer l'excentrique Denis Montfort : « un homme singulier, se disant ancien naturaliste du roi de Hollande ». Dans un salon mondain, sans doute pris de boisson - un fâcheux pli qui fut en grande partie la cause de sa déchéance - Denis Montfort s'exclama à propos de son ouvrage *Histoire naturelle des mollusques*, en référence à l'« Arbor » de Pline l'Ancien : « Si mon Kraken passe, je lui ferai étendre ses bras des deux côtés de Gibraltar ! ». Et la provocation ne s'arrêta pas là. Quelques jours plus tard, il surenchérit, avec le même défit : « Si mon poulpe colossal est admis, à la seconde édition je lui ferai renverser une escadre ! » (référence au Kraken étudié par l'évêque et naturaliste danois Erik Pontoppidan).

<sup>2</sup> Jules Michelet, *La mer*, Editions Broché pour la présente édition, 1863.

<sup>3</sup> Bernard Heuvelmans, *Dans le sillage des monstres marins : le kraken et le poulpe colossal*, Première édition : Plon, 1958. Edition augmentée : Famot, 1974. T. II, p. 345.

<sup>4</sup> Bernard Heuvelmans, *ibid.* p. 300.

Fig. 2 : Calmar géant repêché par l'Alecton (1861). D'après Fédol, 1868



Ces diverses boutades ayant été rapportées au Muséum d'histoire naturelle, le comité s'en offusqua. Le conseil du Muséum vota la démission de Denis Montfort de ses hautes fonctions à la prestigieuse Académie : sa chaire en malacologie fut laissée vacante. Le reste n'est que tristement banal, un pauvre sort qui frappa aussi Allan Edgar Poe : une vie de misère sur les pavés de Paris, où le peu d'argent rapporté par ses quelques expertises en coquillages anciens était dilapidé directement dans la boisson. Mort de misère dans une rue de Paris entre 1820 et 1821. Malgré ses dérives et une fin tragique, Denis Montfort a fait l'effort d'établir un distinguo utile entre le Poulpe Kraken (le scientifiquement admis calmar géant), et le Poulpe Colossal (un animal supposé légendaire, le Kraken, ou alors apparenté à une pieuvre de dimension colossale). Et bien que certains incidents, dont celui au large des côtes de l'Angola, soient sûrement le forfait d'un calmar géant, cette différenciation entre deux types de céphalopodes monstrueux ne restera pas anodine : Bernard Heuvelmans la reprendra dans la somme considérable consacrée à cette question, *Dans le sillage des monstres marins : le Kraken et le Poulpe Colossal*.

Ainsi, j'utiliserai plus volontiers la dénomination poulpe colossal pour désigner « la pieuvre géante », ce terme étant circonstancié par les études phares de Denis Montfort et de Bernard Heuvelmans. Mon intérêt premier sera de voir si l'histoire du poulpe colossal s'est réellement incarnée *en dehors* de celle du calmar géant du genre *Architeuthis dux*, ou si ces deux animaux sont condamnés à rester étroitement liés, l'un étant l'envers mythique de l'autre. Pourquoi l'image du poulpe colossal s'est-elle si nettement imposée face à l'image du calmar géant en Europe au XIX<sup>e</sup> siècle ? Pourquoi le XIX<sup>e</sup> siècle est-il si tenacement enraciné dans le mythe du poulpe colossal ?

Le professeur Steenstrup a sans doute classé trop discrètement le calmar géant en 1857. De ce fait, *Architeuthis princeps* (avant le terme binomial *dux*) n'a bénéficié d'aucune exposition publique dans les médias de l'époque : journaux, romans, communiqués ont ignoré cette authentification scientifique... Cette expertise savante n'a fait l'objet que d'une seule parution dans une revue scientifique danoise<sup>5</sup>. C'est dire le peu de crédit médiatique accordé en 1857 au calmar géant, qui n'a droit qu'à une reconnaissance dans l'intime secret d'un cabinet d'étude danois. Pourtant, quatre années après cette classification discrète du professeur Steenstrup, le 30 novembre 1861, le bateau à vapeur l'*Alecton* croise un calmar géant moribond au large de Ténériffe. « - On dirait un canot chaviré... - Mais non... Ce n'est qu'un paquet d'algues. Pensez-vous ! C'est rouge, ça ressemble à un cheval mort ! - Un cheval en pleine mer ? Tu en as de bonnes ! C'est tout simplement une barrique. - Pas du tout, il a raison, c'est bien un animal. Tenez, on voit ses pattes... »<sup>6</sup>. Le lieutenant Bouyer, alors commandant du vaisseau, semble lui aussi se souvenir du terrible poulpe colossal de Denis Montfort : « Je reconnus le poulpe géant, dont l'existence contestée semble reléguée dans le domaine de la fable. Je me trouvais donc en présence d'un de ces êtres bizarres que la mer extrait parfois de ses profondeurs, comme pour porter un défi à la science. C'était une bonne fortune trop inespérée pour ne pas la saisir aux cheveux ; aussi je résolus d'étudier le monstre de plus près et de chercher à m'en emparer »<sup>7</sup>.

Sept ans après l'incident de l'*Alecton*, une gravure de Fédol, aux contours précis, illustre l'éveil de l'esprit scientifique envers le calmar géant : le « calamar de Bouyer » remplace le « poulpe colossal » de Denis Montfort et fait l'objet d'un compte rendu au Muséum d'histoire naturelle de Paris. Le fait divers de l'*Alecton* est assez nouveau, car il raconte pour la première fois depuis le texte de Pline l'Ancien et son rapport circonstancié de l'incident du polype ravisseur de salaisons au proconsul de la Bétique, la rencontre d'un calmar géant avec tout un *groupe de personnes*. Dans le cas de « l'incident de l'*Alecton* », toute l'embarcation profite pleinement du spectacle, en contemplant à loisir la lente agonie d'un calmar de près de quatre mètres soixante, ballotté par les flots, et nageant tant bien que mal dans une eau écarlate. Cet incident maritime hors du commun connaît un réel succès dans les milieux scientifiques : au sein d'un organe officiel, le 30 décembre 1861, à la première séance de l'Académie des sciences de Paris où deux communications furent inscrites sur l'affaire de l'*Alecton*. Dans les milieux populaires, l'affaire provoque une véritable exposition dans les journaux, souvent à la première page.

La classification confidentielle de *Architeuthis dux* par le professeur Steenstrup semble avoir profité quatre ans plus tard au calmar géant du lieutenant Bouyer, ce dernier jouissant d'une immense renommée en France : comptes rendus scientifiques et encarts dans les journaux se succèdent. Mais plutôt que de rappeler le calmar géant *Architeuthis dux* classé consciencieusement par le professeur Steenstrup, l'incident de l'*Alecton* réveille de son sein antique la gloutonne pieuvre de Pline l'Ancien : le lieutenant Bouyer, alors à la barre de l'*Alecton*, n'hésite pas à parler d'un « poulpe géant » et les journaux français de 1861 ne s'encombrent pas de détails scientifiques pour titrer « le poulpe colossal de l'*Alecton* » ou « le terrible calamar de Bouyer ».

Cette trame de la pieuvre géante et agressive - alors que le calmar de l'*Alecton* était à l'agonie, se débattant dans une eau écarlate - s'épanouit bien vite dans trois chefs d'œuvre de la littérature française, dont *Les travailleurs de la mer*<sup>8</sup> et *Vingt mille lieues sous les mers*<sup>9</sup>, qui portent à leur comble la confusion entre poulpe colossal et calmar géant. La même époque, dans *Les chants de Maldoror*<sup>10</sup>, à la même époque, procède différemment : le poulpe colossal est volontairement décrit comme un animal mythique, une abomination littéraire, fruit de l'imagination morbide et torturée du poète.

<sup>5</sup> Japetus Steenstrup, *Spolia atlantica : Kolossale Blaeksprutter fra det nordlige Atlanterhav*, F. Dreyer, 1898.

<sup>6</sup> François Bouyer, *Poulpe géant dans les eaux de Ténériffe*, Paris, « Communication scientifique au Muséum d'histoire naturelle », le 2 mars 1862.

<sup>7</sup> François Bouyer, *ibid.* p. 140.

<sup>8</sup> Victor Hugo, *Les travailleurs de la mer*, Editions Yves Gohin, Folio classique, 2002.

<sup>9</sup> Jules Verne, *Vingt mille lieues sous les mers*, Editions Pocket, 2001.

<sup>10</sup> Lautréamont, *Les chants de Maldoror*, 1869, Albert Lacroix.

## Conclusion

Les dimensions colossales et l'agressivité (supposée) des calmars géants séduisent le public moderne tout autant qu'à l'époque de Victor Hugo et de Jules Verne ; ce désir de spectaculaire et d'effroi éclate dans une installation récente : *Wheke*, le calmar géant plastiné et exposé à la Grande galerie de l'évolution du Muséum national d'histoire naturelle de Paris depuis le 17 mars 2008. L'engouement du public ne s'est pas fait attendre : la Grande galerie de l'évolution a augmenté de 54 % sa fréquentation au mois de mars 2008 par rapport à la même période de l'année précédente.

Le procédé alors employé pour présenter cet animal de quelque six mètres de long est tout à fait nouveau : non pas la conservation dans l'alcool, ce qui s'avère impossible dans des proportions aussi colossales, mais la « plastination ». Cette pratique consiste à « déshydrater » l'animal à basse température pour remplacer tout son liquide (formol, alcool, eau) par une résine durcissante, mise au point par un laboratoire italien spécialisé dans la naturalisation des animaux (VisDocta Research). Ainsi, par ce procédé d'amincissement, *Wheke* a perdu près de deux mètres cinquante de sa taille d'origine – et même avec cette taille colossale – il a fallu plusieurs heures pour pouvoir le faire entrer par la porte principale de la Grande galerie de l'évolution ! *Wheke* n'en reste pas moins impressionnant, avec les quatre mètres qui subsistent de la bête après plastination. Cette opération a été un véritable travail d'orfèvre, car tout était à replacer, à reconsolider autour du « squelette » injecté de résine durcissante : il fallait recomposer trois cents ventouses qui avaient mal résisté à la préservation dans le

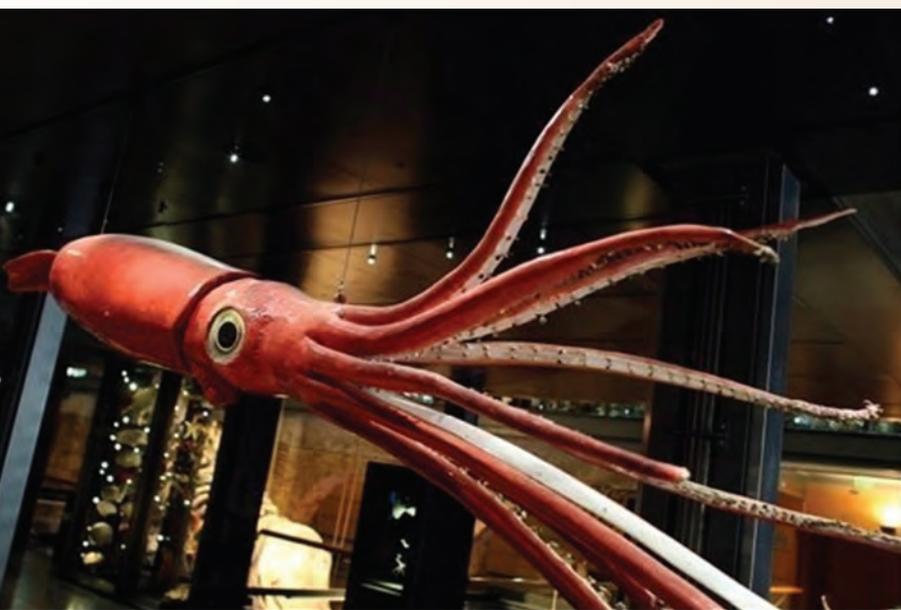


Fig. 3 : *Wheke*, un *Architeuthis dux* plastiné (6,5 m de long) Muséum national d'histoire naturelle de Paris (mars 2008)

formol, replacer le bec d'origine au bon endroit, rajouter de faux yeux à la rétine noir d'encre et surtout, procéder à la pigmentation globale de la peau. Le résultat final aura coûté plus de cinq mille euros.

Ainsi, si le Muséum national d'histoire naturelle de Paris tend à présenter une image réaliste et fidèle du calmar géant à travers *Wheke*, les dimensions colossales de la bête et ses yeux globuleux (les plus gros du règne animal !) renvoient invariablement à un imaginaire nouveau, profond, ancré : celui du terrible poulpe colossal pérennisé par Denis Montfort au sein de la même Académie. Le mythe rejoint la science, la réalité se teinte de fantaisie, à l'image d'une autre grande exposition temporaire qui réussissait ce trait d'union entre imaginaire humain et monde animal : *Abysses* (2007) de Claire Nouvian, qui proposait un étonnant voyage dans un monde translucide, fragile, changeant, fugace, en d'intimes installations sous verres. Les chimères, baudroies abyssales et autres poulpes dumbo nous confessaient alors les sombres secrets de l'Océan primordial...

Résumé de la conférence présentée le 6 octobre 2012  
à la Société des Amis du Muséum national d'histoire naturelle  
et du Jardin des plantes

## BIBLIOGRAPHIE

- BOUYER F. - *Poulpe géant dans les eaux de Ténériffe*, Paris, « Communication scientifique au Muséum d'histoire naturelle », le 2 mars 1862.
- ELIEN le sophiste. - *De la nature des animaux*, traduit du latin par R. Hercher, Paris, Didot, 1858.
- HEUVELMANS B. - *Dans le sillage des monstres marins : le kraken et le poulpe colossal*, première édition, Plon, 1958. Edition augmentée, Famot, 1974. Deux tomes.
- HUGO V. - *Les travailleurs de la mer*, Editions Yves Gohin, Folio classique, 2002.
- LAUTREAMONT. - *Les chants de Maldoror*, Albert Lacroix, 1869.
- MICHELET J. - *La mer*, Editions Broché pour la présente édition, 1863.
- MONTFORT D. - *Histoire naturelle des mollusques*, in Buffon, *Histoire naturelle générale et particulière*, nouvelle édition par C.S. Sonnini, vol. LIII-LV, Paris, Dufart, 1801-1802.
- PLINE l'Ancien. - *Histoire naturelle des animaux*, livre VII à XIX.
- QUERARD J.-M. - *La France littéraire ou dictionnaire bibliographique des savants*, Paris, Firmin Didot, 1828.
- STEENSTRUP J.- *Spolia atlantica : Kolossale Blaeksprutter fra det nordlige Atlanterhav*, F. Dreyer, 1898.
- VERNE J. - *Vingt mille lieux sous les mers*, Editions Pocket, Paris, 2001.

## Communications de l'auteur sur le calmar géant

- Hayao Miyazaki, *L'enfance de l'Art* (Eclipses n° 45, 2009), ouvrage collectif.
- *L'imaginaire du poulpe colossal* (Kraken n°3, 2011), ouvrage collectif.
- *Une espèce animale à l'épreuve de l'image. Essai sur le calmar géant*, L'Harmattan (Paris), collection « Champs visuels », février 2012.
- XI<sup>e</sup> colloque européen de cryptozoologie (Belgique), avril 2012. *Mairie de Dinant/L'ABEPAR*
- VIII<sup>e</sup> colloque européen de cryptozoologie (Belgique), avril 2009. *Mairie d'Engreux/L'ABEPAR*

## “1001 orchidées” : visite de l'exposition le 9 mars 2013

Quel lieu plus adapté que celui de la serre tropicale du Jardin des Plantes pour effectuer un magnifique voyage au cœur des Tropiques !

Du sol au toit de verre, la serre s'est parée de multiples couleurs grâce à l'apport de ces très nombreuses orchidées venues des serres du Muséum national d'histoire naturelle et de celles de producteurs.

Excellamment guidés par Mme Marpha Télépova-Texier, botaniste au Muséum national d'histoire naturelle, spécialiste des orchidées, nous découvrons une partie de « cette vaste famille, composée d'environ 800 genres et 25 000 espèces, dont 95 % sont présentes dans toutes les régions tropicales du globe (Amérique, Asie, Afrique, Australie et Océanie) et 5 % seulement dans les régions tempérées » (cf. article de Marpha Télépova-Texier dans le bulletin n° 248 de la Société des Amis du Muséum).

Tout au long de ce parcours, pour mieux connaître ces plantes assez mystérieuses, des informations nous seront données sur leur morphologie, leur localisation, leur situation dans leur milieu naturel (du sol à la canopée).

Notre guide attire notre attention sur leurs couleurs (ce qui attire les insectes), souvent le fruit des croisements réalisés par les producteurs et beaucoup moins vives que dans leur milieu naturel, sur le parfum de certaines, sur le cas de la vanille.

La pollinisation comme chez d'autres plantes est bien sûr très importante, mais aussi d'une grande complexité : « chaque espèce d'orchidées est souvent pollinisée par une seule espèce de pollinisateur ». Et on compte 25 000 espèces d'orchidées !!!

Une visite captivante qui nous conduira à en apprendre davantage sur ces superbes plantes.



G. Faure

## La bibliothèque du Muséum à l'honneur



Le XX<sup>e</sup> salon international du livre ancien, de l'estampe et du dessin s'est tenu à Paris, au Grand Palais, du 26 au 28 avril 2013.

L'événement s'adressait aux bibliophiles avertis, aux amateurs éclairés, mais aussi aux flâneurs, donc à tous les publics.

Près de deux cents exposants, libraires et galeristes, ont transformé la nef du Grand Palais en une énorme bibliothèque d'ouvrages précieux, de cartes anciennes, de lithographies.

Invitée d'honneur de cette manifestation, la bibliothèque du Muséum occupait un stand spacieux, très accessible, bien éclairé par la belle verrière du Palais.

Dans ce beau cadre, elle présentait de façon rationnelle et agréable, répartis en cinq thèmes : histoire du Muséum, les voyageurs naturalistes, histoire de la Terre, livres de botaniques, livres de zoologies, de splendides ouvrages en parfait état de conservation aux couleurs chatoyantes, aux formats parfois surprenants, et d'autres documents tels que des cartes, des estampes, des photographies, des peintures...

Pour mémoire, un ouvrage venant de la bibliothèque de Louis XIV, datant de 1665, catalogue des plantes qui se trouvent dans le Jardin du Roi. Un traité nouveau et curieux du thé, du café et du chocolat, de PH. S. Dufour, datant de 1685. Un cahier manuscrit et un rouleau peint sur soie, Kim Yu ou Poisson doré, dorade de Chine (1772), provenant de la bibliothèque de J. B. Bertin.

Quelques médailles, photos, petites sculptures de Pompon complétaient vitrines et accrochages.

Au début du catalogue du Salon, on trouvait un texte documenté et synthétique sur la bibliothèque du Muséum, dû à Michelle Lenoir, directrice des bibliothèques du Muséum, et la présentation de quelques œuvres accompagnées de notices très précises, représentatives de l'exposition, dues à Pascale Heurtel et à Alice Lemaire, conservateurs à la bibliothèque du Muséum national d'histoire naturelle.

J. C.





© J.P. Gasc

# La Société des Amis du Muséum



© J.C. Juppy

## à la Fête de la Nature

### **Les petits mammifères qui nous entourent**

Fidèle à sa mission d'aider le Muséum dans toutes ses activités, la Société des Amis avait répondu présente à l'annonce de la « Fête de la nature » les 24, 25 et 26 mai. Le thème que nous avons proposé ayant été retenu par la Direction de la communication et du partenariat (DICAP), qui assurait la logistique de cette manifestation, le petit groupe d'administrateurs constitué, sous la coordination de Gérard Faure, a conçu une présentation des « petits mammifères qui nous entourent ».

Une fois une liste fixée, limitée aux animaux qu'on a toute chance de rencontrer à la maison, dans le jardin ou en promenade. Des spécimens naturalisés, prêtés par le service de taxidermie du Muséum, et des squelettes provenant du service d'enseignement de l'université Paris 7, ont constitué un premier niveau d'approche pour le visiteur. On a pu mesurer l'effet sur les enfants comme sur les adultes de la mise en présence physique d'animaux « vrais », à leur véritable échelle. Ce premier niveau a permis de répondre à de multiples questions, sur les modes de vie comme sur les procédés de naturalisation, les relations proies-prédateurs pour certains de ces animaux, le rôle de certains sur la transmission de maladies, la pression d'espèces introduites malencontreusement.



© J.C. Juppy



© J.P. Gasc



© J.P. Gasc



© G. Faure

Un niveau plus élaboré était offert sous la forme de fiches illustrées conçues spécialement pour l'occasion. L'efficacité de la présentation a pu être mesurée le vendredi réservé aux groupes scolaires accompagnés de leurs enseignants. A titre de démonstration, la dissection de pelotes de réjection de chouette, effectuée devant les visiteurs a eu beaucoup de succès, révélant le tableau de chasse de ces rapaces nocturnes, les petits mammifères ainsi échantillonnés étant identifiés à partir de leurs caractères squelettiques.

Nous devons remercier toutes les personnes qui au Muséum et à l'université nous ont prêté leur concours, en particulier, Fabienne Noé, Isabelle Arnulf, Christophe Gottini, Patrick Haffner.

J.-P. Gasc



© J.-C. Juppy

## Le cours de dessin

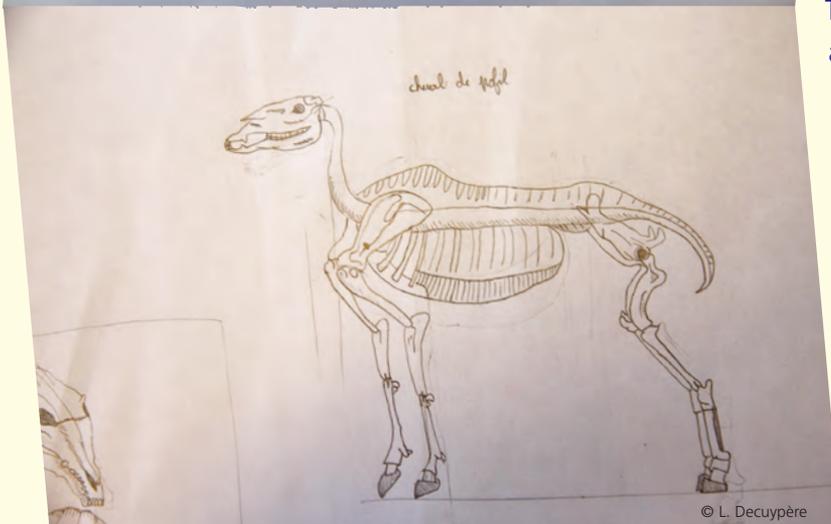
A l'occasion de la fête de la nature, la Société des Amis du Muséum a organisé un cours de dessin pour les jeunes, déjà Amis ou pas encore, dans l'esprit de ce que nous projetons de mettre en place régulièrement durant l'année scolaire. Un test grandeur... Nature, en quelque sorte.

Autant le dire tout de suite, cela eut un grand succès, et petits et grands en redemandent !

Nous avons, sous l'impulsion de Mme Nabi, réaménagé le secrétariat de manière à pouvoir accueillir, confortablement, autour de deux tables, une dizaine d'élèves à chaque cours. Le professeur, Claudio Locatelli, avait apporté des planches anatomiques tirées d'un manuel chinois d'apprentissage au dessin animalier, dans un style acrobatique à mi-chemin entre l'art déco et le manga. Un exemplaire de chacune de ces planches avait été affiché, et les élèves en début de cours défilaient pour choisir qui l'éléphant, qui le zèbre, qui la panthère...



© L. Decuyppère



© L. Decuyppère

Pour les inconditionnels des dinosaures et autres reptiles, on avait puisé dans la bibliothèque du secrétariat. Pour finir, un renardeau, naturalisé, servait de modèle aux dessinateurs les plus confirmés.

Avec les réservations faites par mails, et quelques-unes prises sur le stand, il y eut, samedi et dimanche, respectivement 29 et 10 artistes en herbe, âgés de sept à une vingtaine d'années, répartis en trois et deux cours d'une heure trente environ.

Tout s'est déroulé à la perfection. Claudio, attentif à tous, dispensait à chacun des conseils adaptés. Les élèves, quel que soit leur âge, ont montré une concentration égale, et ils sont repartis, ravis, emportant avec eux leurs œuvres, témoignage graphique de leur passion et de leur talent.

Un encouragement donc à poursuivre notre projet, pour lequel nous n'attendons plus que le feu vert du Muséum.

A suivre **Naturellement...**

L. Decuyppère

Le programme du Muséum (mai-août 2013) est disponible aux différents accueils du Jardin. Il peut aussi être demandé soit par Internet à [valhubert@mnhn.fr](mailto:valhubert@mnhn.fr), soit par courrier : accueil des publics MNHN, 57 rue Cuvier 75005 Paris. Toutes les informations également sur [www.mnhn.fr](http://www.mnhn.fr)

Pour accéder au Muséum :

Bus : 24, 57, 61, 63, 67, 89, 91 et Batobus.

Métro / RER / Train : Gare d'Austerlitz, Jussieu, Place Monge, Censier.

Voiture : Forfait Muséum au parking d'Austerlitz (Verrière), 85 quai d'Austerlitz, 75013 Paris : une heure offerte dès deux heures de stationnement.

## LE MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE VOUS PROPOSE

### Au Jardin des plantes

#### Expositions

- **Le tour de France de la biodiversité**, jusqu'au 7 octobre 2013

A l'occasion des dix ans de la création du service de l'Inventaire National du Patrimoine Naturel (INPN), le Muséum présente trente photographies exemplaires de la biodiversité des régions françaises.

Grande galerie de l'évolution, balcon de la Grande nef. [www.billetterie.mnhn.fr](http://www.billetterie.mnhn.fr) ou FNAC et Carrefour.

7 € ; TR, 5 €. Billet couplé avec la visite de la Grande galerie. Tlj de 10h à 18h sauf mardi.

#### Rappel

- **Photo par nature : Planète grenouille**, jusqu'au 15 septembre 2013
- **Les insectes passent à table**, jusqu'au 1er octobre 2013

#### Événements

- **La nuit internationale de la chauve-souris**, le samedi

24 août 2013

Une soirée en deux parties :

- 19h30, projections et conférences,

- Vers 21h, promenade dans le Jardin des plantes par

petits groupes à la recherche de ces animaux nocturnes sous la conduite d'un scientifique (40 mn).

Gratuit, inscription obligatoire auprès de l'accueil des publics au 01 40 79 56 01 à partir du 19 août.

#### Les rendez-vous du Muséum

- **Conférence**, à 18h

**Les enjeux des systèmes d'information sur la biodiversité**, le 1er juillet 2013

Entrée libre et gratuite, à l'auditorium de la Grande galerie de l'évolution.

- **Propos de Jardinier**, à 15h



© A. Barzic

- Une nouvelle classification pour l'École de Botanique, le 4 juillet 2013

- Plantes aromatiques, le 18 juillet 2013

- Pratiques apicoles, le 1er août 2013

- Arbres et arbustes d'Asie orientale, le 14 août 2013

Gratuit, accueil à la table de démonstration de l'École de Botanique.

- **Visites dans les jardins**

- Dans les grandes serres du Jardin :

**A nous les Tropiques**, de 14h à 16h30

Les 1er, 5, 8, 12, 15, 19, 22 et 26 juillet 2013.

Tél. : 01 40 79 56 01 / 54 79

ou [valhubert@mnhn.fr](mailto:valhubert@mnhn.fr) 6 / 4 €.

- A la ménagerie du Jardin : **Biodiversité urbaine**, à 15h30

Les 17, 24 et 31 juillet 2013. Entrée payante 11 / 9 €, 45 mn.

- **Les mercredis des curieux**, à 14h30

- Les plantes ressources des Grandes serres, le 10 juillet 2013

- Les plantes saisonnières, le 31 juillet 2013

Rdv caisse charretière de la ménagerie.

11 / 9 €.

- La serre de l'histoire des plantes, le 17 juillet 2013

Rdv devant les Grandes serres. 6 / 4 €.

- Le rucher, le 24 juillet 2013

Rdv au pied du petit labyrinthe, 40 mn, gratuit.

#### Activités diverses



- **La Galerie des enfants du Muséum** est ouverte aux visiteurs individuels tous les jours (sauf mardi) de 10h à 18h, la réservation est conseillée. [www.galerie-desenfants.fr](http://www.galerie-desenfants.fr)

Billet couplé avec l'entrée à la Grande galerie de l'évolution. 9 € ; enfants, 7 €.

- **Rencontres avec les soigneurs de la Ménagerie**

Tortues à 11h30 - Orangs-outans à 14h45 - Petits pandas à 16h15.

Tlj du 1er juillet au 31 août 2013.

Ménagerie du Jardin des plantes, 11 / 9 € (animation gratuite de 15 à 20 mn).

Rdv devant les enclos des animaux.

#### A l'Arboretum de Chèvreloup



#### Rappel

- **Cactées et succulentes, plantes de l'extrême**, jusqu'au 21 octobre 2013

## LA REDACTION VOUS PROPOSE EGALEMENT

#### Expositions

- **Vivre avec les animaux au XVII<sup>e</sup> siècle**, jusqu'au 13 juillet 2013

Gravures et dessins hollandais de la collection Duit. Musée du Petit Palais, av. Winston Churchill, 75008 Paris. Tél. : 01 53 43 40 00. Tlj sauf lundi et fériés, de 10h à 18h. Entrée libre.

- **« J'arrive, j'aime, je m'en vais »**. Pierre Loti, l'ambigu exotique, jusqu'au 29 septembre 2013

Mezzanine centrale

Emblématique de l'exotisme à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle, Julien Viaud dit Pierre Loti a une vision du monde qui s'articule entre l'authenticité et la perte de celle-ci qui entraîne la mort des civilisations.

Des documents d'archives, des photos, des costumes, des objets personnels évoquent le regard d'occidental que portait Pierre Loti sur les autres civilisations, le rapport qu'il entretenait avec chacune d'elles, et la figure du dandy exotique.

- **Charles Ratton, l'invention des arts primitifs**, jusqu'au



22 septembre 2013

Mezzanine Est

Charles Ratton (1897-1986), expert, marchand, collectionneur, joua un rôle important dans la notoriété des arts « primitifs » et marqua profondément l'histoire du goût.

Plus de 200 œuvres (arts premiers, anciens mais aussi d'avant-garde) et des documents retraçant le parcours en France et aux Etats-Unis de cet expert, ainsi que ses liens avec les artistes surréalistes et les photographes.

#### Rappel

Galerie jardin

- **Philippines, archipel des échanges**, jusqu'au 14 juillet 2013

Musée du quai Branly, 37 quai Branly,

75007 Paris. Tél. : 01 56 61 70 00.

Mardi, mercredi, dimanche de 11h à 19h ; jeudi, vendredi, samedi, de 11h à 21h.

[www.quaibrantly.fr](http://www.quaibrantly.fr)

- **Futurotextiles**, jusqu'au 14 juillet 2013

#### Rappel

Cité des Sciences et de l'Industrie, 30, av. Corentin Cariou, 75019 Paris.

Tél. : 01 40 05 80 00. Tlj sauf lundi de 10h à 18h, 19h le dimanche.

8 € ; TR, 6 € ; gratuit -6 ans.

- **Art sacré du Tibet. Collection Alain Bordier**, jusqu'au 21 juillet 2013

Fondation Pierre Bergé-Yves Saint-Laurent, 3, rue Léonce Reynaud, 75016 Paris.

Tél. : 01 44 31 64 31. Tlj sauf lundi et fériés de 11h à 18h. 7 € ; TR, 5 €.

- **Jean de Gonet, relieur**, jusqu'au 21 juillet 2013

Un homme qui a marqué, tant au plan technique qu'artistique, le domaine de la reliure.

Bibliothèque François Mitterrand, 11 quai François Mauriac, 75013 Paris.

Tél. : 01 53 79 59 59.

Tlj sauf lundi et fériés de 10h à 19h ; dim. de 13h à 19h. 7 € ; TR, 5 €.



• **Fragile-Murano**, jusqu'au 28 juillet 2013  
Chefs-d'œuvre de verre, de la Renaissance au XXI<sup>e</sup> siècle.  
*Musée Maillol*, 61, rue de Grenelle, 75007 Paris.  
Tél. 01 42 22 59 58. Tlj de 10h30 à 19h, 21h30 le vendredi.  
11 € ; TR, 9 € ; grat. -11 ans.

• **Rodin, la chair, le marbre**, jusqu'au 1<sup>er</sup> septembre 2013

Importance du marbre dans l'œuvre du sculpteur.

*Musée Rodin*, 79, rue de Varenne, 75007 Paris. Tél. : 01 44 18 61 10. Tlj sauf lundi, de 10h à 17h45, 20h45 le mercredi.  
9 € ; gratuit -26 ans.

• **Fantastique Kenojuk Askevak**, jusqu'au 6 septembre 2013

Une des plus grandes artistes Inuit.  
*Centre culturel canadien*, 5, rue de Constantine, 75007 Paris. Du lundi au vendredi de 10h à 18h, 19h le jeudi. Entrée libre.

• **Enquête sur l'eau**, jusqu'au 31 août 2013



Un parcours pédagogique et ludique permet de faire comprendre aux enfants toutes les actions de préservation de l'eau, de son prélèvement à son retour dans la nature.

*Le Pavillon de l'eau*, 77 av. de Versailles, 75016 Paris.

Tél. : 01 42 24 54 02. Du lundi au vendredi, de 10h à 18h ; le samedi, de 11h à 19h.

Entrée libre, activités gratuites.

A partir de 8 ans.

• **Praline**, jusqu'au 15 septembre 2013

La praline belge : 1912-2012.

*Musée du chocolat choco-story*,

28, bd Bonne-Nouvelle, 75010 Paris.

Tél. : 01 42 29 68 60. Tlj de 10h à 18h. 9 € ; TR, 8 / 6 €.

• **Jean-Luc Chopin, la table des chiens**, jusqu'au 29 septembre 2013

Série de photos réalisées en France, dans quatre régions, traitant du monde de la chasse.

*Musée de la Chasse et de la Nature*, 62, rue des Archives, 75003 Paris.

Tél. : 01 53 01 92 40. Tlj sauf lundi et fériés de 11h à 18h, 21h30 le mercredi.

8 € ; TR, 6 € ; grat. 1<sup>er</sup> dim. du mois.

• **Rodin, la lumière de l'Antique**, jusqu'au 1<sup>er</sup> septembre 2013



Dans le cadre de Marseille-Provence 2013, capitale européenne de la culture, présentation de 132 œuvres majeures de Rodin (sculptures, assemblages, dessins) en regard d'œuvres antiques célèbres et de celles de sa propre collection. Témoignage de la fusion

esthétique présente chez Rodin, au cours de sa vie.

*Musée départemental Arles Antique*, presqu'île du Cirque-Romain, Arles.

Tél. : 04 13 31 51 03.

[www.arles-antique.cg13.fr](http://www.arles-antique.cg13.fr) Tlj de 10h à 18h sauf mardi. 8 € ; TR, 5 €. Gratuit 1<sup>er</sup> dim. du mois. Visites guidées à 12h et à 16h (+3 €).

• **Plantastic**, jusqu'au 1<sup>er</sup> septembre 2013

Cette exposition correspond bien à l'esprit du Vaisseau, faire découvrir les sciences aux enfants de 3 à 15 ans par le jeu et l'action. Le but de « Plantastic » est de faire prendre conscience aux jeunes du rôle que jouent les plantes dans notre quotidien.

Un univers de plantes artificielles, multicolores, surdimensionnées. Trente éléments répartis sur 400 m<sup>2</sup>, divisés en plusieurs parties : exploration à sa guise (anatomie des plantes, évolution, adaptation). Nutrition et croissance. Stratégie de reproduction des plantes.

Cette exposition est co-produite avec trois autres musées, belge, britannique, hollandais.

*Le Vaisseau*, 1, bis rue Philippe Dollinger, Strasbourg. Tél. : 03 88 44 65 65. Du mardi au dimanche, de 10h à 18h. 8 € ; TR, 7 € (3-18 ans) ; grat. -3 ans. 6 € pour tous le samedi ; 3 € tjl à partir de 16h30.

• **Doisneau des neiges**, prolongation jusqu'au 1<sup>er</sup> septembre 2013

*Musée de l'Ancien Evêché*, Grenoble.

• **Au temps des mammouths**, jusqu'au 11 novembre 2013

Présentation du fameux mammouth laineux qui a vécu il y a plus de 20 000 ans. Petits films et jeux vidéos font connaître le mode de vie de l'animal (disparu il y a 10 000 ans) et les rapports que l'homme a entretenus avec lui. Présentation de quelques pièces exceptionnelles et notamment le moulage du mammouth « Helmut » découvert à Changis-sur-Marne (Seine-et-Marne) au cours de l'été 2012.

Version itinérante de l'exposition « Au temps des mammouths » du MNHN de 2004.

*Musée départemental de Préhistoire d'Île-de-France*, 77140 Nemours.

[www.musee-prehistoire-idf.fr](http://www.musee-prehistoire-idf.fr)

• **Les arts premiers dialoguent avec la**

**Grotte Chauvet en**

**Ardèche**, jusqu'au

3 novembre 2013

Le Grand projet la grotte Chauvet-Pont d'Arc et le musée du quai Branly ont noué un partenariat scientifique et proposent au grand public des expositions inédites ; **Chasses magiques** est la première. Cinquante-cinq œuvres uniques (masques, sculptures...) d'Afrique, d'Australie, d'Amérique du Sud... invitent le visiteur à voyager dans la pensée religieuse et magique, présente dans la pratique universelle et millénaire de la chasse.

*Château de Vogüé*, 07200 Vogüé.

Tél. : 04 75 37 01 95.

[www.chateauvogue.net](http://www.chateauvogue.net), [www.expo2013.fr](http://www.expo2013.fr)

Tlj de 10h à 19h, du 2/07 au 29/09. Nocturne jusqu'à 22h le jeudi, du 18/07 au 29/08. Du mercredi au dimanche de 10h à 18h, du 30/09 au 3/11. Visite commentée, tjl à 15h, du 8/07 au 29/08.

4,50 € ; TR, 3,50 € ; 8-18 ans, 2 € ; -8 ans, gratuit.

Dans le cadre de l'année le Nôtre, le jardinier de Louis XIV :

• **Aux Tuileries**, parcours signalétique permettant de redécouvrir les Tuileries, depuis la maison de Le Nôtre, aujourd'hui disparue, jusqu'aux Champs-Élysées.

*Exposition végétale* montrant la diversité des plantes que le Nôtre employait.

• **L'herbier du roi**, du 2 juillet au 29 septembre 2013

La passion de Louis XIV pour la botanique à travers les vélins du Muséum national d'histoire naturelle.

*Versailles, galerie des Cotteles au Trianon*. Rens. : 01 30 83 78 00.

[www.chateauversailles.fr](http://www.chateauversailles.fr)

• **Les nouvelles folies françaises**, jusqu'au 14 octobre 2013

Dans les allées et terrasses du *château de St-Germain-en-Laye*, des œuvres éphémères (ou pérennes) et des sculptures végétales d'artistes contemporains internationaux.

Rens. : 01 39 10 13 00.

[www.musee-archeologienationale.fr](http://www.musee-archeologienationale.fr)

• **Le Nôtre, l'œuvre fondatrice**

Une grande maquette fait découvrir les différentes étapes de la construction du domaine

de *Vaux-le-Vicomte*.

Deux parcours « découvrir-tes » des jardins sont proposés.

Rens. : 01 64 14 41 90.

[www.vaux-le-icomte.com](http://www.vaux-le-icomte.com)

## Colloque

• **Hypothèse sur les origines de la vie**, 16-17 septembre 2013

Colloque organisé par l'Académie des sciences de 9h à 17h30 le 16 et de 9h30 à 17h le 17 septembre à l'**Institut de France**. Grande salle des séances, 23, quai Conti, 75006 Paris.

Renseignements : service des colloques de l'Académie des sciences.

Tél. : 01 44 41 43 87

ou [colloques@academie-sciences.fr](mailto:colloques@academie-sciences.fr)

## INFORMATIONS DIVERSES

• **L'Évolution du caractère migratoire chez les poissons diadromes**

Les poissons diadromes font une boucle migratoire entre l'eau douce et la mer au cours de leur cycle de vie. Ils effectuent une partie de leur cycle vital dans un fleuve-rivière et l'autre partie en mer, ou inversement. Ce comportement est commun à de nombreuses espèces de poissons, de mollusques, de crustacés.

Il y a trois types de vie diadrome :

- les espèces catadromes, comme les anguilles, se reproduisent en mer, puis les larves colonisent les rivières où elles grossissent et deviennent sexuellement matures.

- les espèces anadromes, comme les saumons, viennent se reproduire en rivière après une phase de croissance et de maturation en mer.

– les espèces amphidromes se reproduisent en rivière, les larves migrent vers la mer où elles séjournent quelques semaines puis reviennent dans la rivière, toujours à l'état de larves, pour effectuer croissance et maturation.

Ces comportements migratoires suscitent la curiosité des scientifiques depuis un certain temps. Gross, en 1987, considère que ces comportements sont des états évolutifs transitoires successifs entre des cycles entièrement marins ou entièrement d'eau douce, thèse toujours en débat.

Une équipe du laboratoire Biologie des organismes et écosystèmes aquatiques\* a examiné l'évolution de la diadromie chez douze espèces de la famille des *Kuhliidae* présentes dans les îles de l'Indo-Pacifique. Cette famille comporte à la fois des espèces marines et des espèces diadromes.

Des études phylogénétiques ont permis aux scientifiques de démontrer que les premières espèces de *Kuhlia* étaient probablement diadromes et que les espèces marines ont évolué dans un second temps. C'est la première fois que le sens dans lequel a évolué le caractère diadrome est déterminé. Ces nouveaux éléments nourriront la discussion autour de la théorie de Gross.

Comprendre l'évolution de la diadromie devrait permettre de mieux appréhender la façon dont les espèces diadromes répondent à l'heure actuelle aux pressions anthropiques affectant les cours d'eau dans le monde.

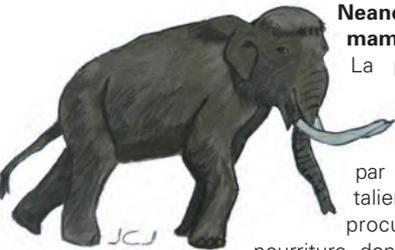
Ces travaux ont été publiés dans *The American Naturalist*.

\*BOREA, MNHN/CNRS/UPCM/IRD

(D'après *Communiqué de presse MNHN, CNRS, UPMC*, 23 janvier 2013)

### • L'Homme de Neandertal et le mammouth

La pratique de la chasse aux mammouths par les Néandertaliens, pour se procurer de la nourriture, donne lieu à discussion.



Dans une étude menée dans le cadre d'un projet franco-ukrainien (CNRS, MNHN, Académie nationale des sciences d'Ukraine) est proposée l'hypothèse que l'Homme de Neandertal non seulement consommait du mammouth, mais utilisait ses os comme matériel de construction.

Cette hypothèse repose sur l'analyse du matériel faunique du site de Moldova I, situé dans la vallée du Dniestr, dont le niveau 4 est riche en vestiges archéologiques du paléolithique moyen. Cette analyse a permis de dénombrer 40 000 artefacts lithiques et environ 3 000 ossements de mammifères, surtout de mammouths laineux. Différentes zones d'activité ont été dégagées : une fosse remplie d'ossements, des zones d'activité (boucherie, production d'outils), vingt-cinq foyers et une accumulation circulaire d'ossements de mammouths (initialement décrite comme une structure d'habitat réalisée par les Néandertaliens).

L'étude archéozoologique menée sur les restes de grands mammifères de ce niveau 4 avait pour but de comprendre les modalités d'acquisition et de gestion des ressources animales, notamment de mammouth, à des fins alimentaires et autres, en particulier d'utilisation des os comme matériel de construction.

Les modifications taphonomiques dues aux conditions édapho-climatiques et aux racines des plantes prouvent l'exposition prolongée à l'air libre des restes et leur localisation dans des zones creuses, comme dans la fosse et à la base de l'accumulation circulaire.

De rares traces de carnivores ; par contre, des marques anthropiques sur les os montrent que la viande a été consommée par les Néandertaliens, qui ont par ailleurs sélectionné les ossements (os longs, plats, défenses, vertèbres en connexion) et les ont agencés de manière circulaire. Cet agencement pourrait constituer la base d'une structure en bois ou un abri coupe-vent. Il ne s'agit pas d'une habitation ouverte comme celles du Paléolithique supérieur. Cet espace domestique pourrait être un campement principal.

Les Néandertaliens seraient donc les plus anciens Hominidés à avoir utilisé des ossements de mammouth comme structures d'habitation.

Les résultats de cette étude, coordonnée par Maryline Patou-Mathis et Larissa Koulakovska, ont été publiés en 2012 dans *Quaternary international*.

(D'après *Communiqué de presse MNHN*, 17 janvier 2013)

### • Le zoo immobile du Muséum

A une quinzaine de mètres sous terre, un univers de béton coulé en 1980 s'étend sur trois niveaux en dessous de la Grande galerie de l'évolution. Ici, la Zoothèque du Muséum national d'histoire naturelle de Paris présente un dédale de couloirs et des salles où séjournent huit millions d'animaux (36 000 mammifères et oiseaux naturalisés occupent la moitié des lieux). Le site abrite la quasi-totalité des spécimens de poissons, de reptiles, d'amphibiens et également des arthropodes terrestres, des invertébrés marins. L'accès à chacune des salles est commandé par un code secret. On remarque dans la salle dite du « dodo » la présence des espèces disparues et partout ailleurs, disséminés, porteurs d'une petite étiquette rouge, les premiers spécimens à avoir été décrits. Trop fragiles, trop précieux d'après Jacques Cuisin responsable du lieu, ils ne quittent plus Paris.

Environ cent soixante chercheurs français ou étrangers se penchent chaque année à la zoothèque sur les collections issues des dernières explorations ou sur les collections historiques. Ce sont les seuls, avec quelques visiteurs privilégiés, à franchir les grilles du sanctuaire.

(D'après J. C., *Le Monde*, 2 février 2013)

### • La grotte Chauvet-Pont d'Arc candidate au patrimoine mondial de l'Unesco

Le 25 janvier 2013, le président de la République et le gouvernement français ont décidé de présenter la grotte Chauvet-Pont d'Arc à l'inscription sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco. Cette candidature était portée par la Région Rhône-Alpes et par le

Conseil général de l'Ardèche, en lien avec l'Etat français et l'Association pour la mise en valeur de la grotte Chauvet-Pont d'Arc.

L'inscription officielle pourrait avoir lieu au cours de l'été 2014, à la suite d'une procédure comprenant une phase d'expertise de dix-huit mois.

Pour le préhistorien Jean Clottes, qui a expertisé la grotte quelques jours après sa découverte et dirigé les recherches scientifiques de 1998 à 2006, « cette grotte unique avec ses peintures merveilleuses mérite d'être inscrite à l'Unesco ».

Cette grotte présente en effet trois caractéristiques rarement réunies : ancienneté (36 000 ans), qualité de conservation, richesse et abondance des représentations artistiques (1 000 dessins dont 425 figures animales représentant 14 espèces). Elle constitue donc un objet de recherche inestimable.

Un comité de soutien a été mis en place.

(D'après *Lettre d'information n° 1 - La grotte Chauvet-Pont d'Arc - mars 2013*)

### • Un refuge pour les oiseaux parisiens

La toiture du nouveau centre Beaugrenelle est une plateforme végétalisée de 6 800 m<sup>2</sup>, la plus grande de Paris, destinée à servir de refuge aux oiseaux familiers de la capitale :



© A. Barzic

merles, mésanges, moineaux, rouges-gorges..., mais aussi aux oiseaux de passage.

L'architecte de ce nouveau Beaugrenelle, porte d'entrée du XV<sup>e</sup> arrondissement,

face au pont de Grenelle, avait un « projet urbain architectural et écologique ». Les toitures, rendues planes non sans difficultés, se présentent comme un immense jardin, un grand champ où, sur 40 cm de terre végétale, poussent des plantes basses, des plantes indigènes qui doivent favoriser le développement d'insectes et la production de graines. Un biotope où les oiseaux parisiens trouveront des nicheris et un lieu de repos. Des fleurs sortiront du tapis végétal. Le système d'arrosage utilise les eaux de pluie ; une fauche annuelle est prévue. Des ruches devraient être installées.

La ligue pour la protection des oiseaux, qui va assurer le suivi du lieu, se réjouit à l'idée que ces îlots réservés vont contribuer à la sauvegarde des espèces courantes en déclin.

Une multiplication de ces « jardins ornithologiques » contribuerait à enrichir la biodiversité de la capitale.

(D'après H.G., *Le Journal du dimanche*, 31 mars 2013)

### • Nouveaux indices sur la plus importante crise de la biodiversité

Une équipe internationale, dont fait partie J.-S. Steyer chercheur du CNRS au centre de recherche sur la paléobiodiversité et les paléoenvironnements (MNHN/CNRS/UPMC), vient de publier dans « *Proceedings of the National Academy of Sciences* » (PNAS) les résultats de travaux menés en

# nous avons lu



**LEFEUVRE (J.C.) - Les invasions biologiques.** Un danger pour la biodiversité. Buchet Chastel (Paris), avril 2013, 331 p. 14 x 20,5. Photos en couleur. Liste des espèces citées en annexe. 20 €.

Voici un livre qui vient heureusement compléter l'abondante littérature traitant des menaces sur notre environnement. Il n'y est pas question de protection d'espèces menacées, mais au contraire de se protéger contre des espèces qui nous menacent ! La nature n'est pas un beau tableau, dont il s'agirait de retrouver l'harmonie et, comme le souligne Gilles Bœuf, Président du Muséum, dans la préface, de tout temps les populations d'êtres vivants se sont déplacées à travers le monde. Certaines espèces sont mieux équipées pour voyager et pour s'acclimater à des conditions nouvelles. Souvent, elles sont aidées par d'autres formes vivantes, les oiseaux disséminant des graines dans leurs plumes et leur tube digestif ; il n'y aurait pas eu de grande peste au XIV<sup>e</sup> siècle en Europe sans les puces portées par les rats venus d'Orient. L'être humain est certainement l'espèce qui a le plus contribué à bouleverser la répartition des espèces à la surface de la planète, entraînant dans ses migrations colonisatrices des cortèges de végétaux et d'animaux, volontairement ou involontairement. Les grandes voies de communication, désormais parcourues à des vitesses jusqu'alors inconnues, accélèrent le phénomène. Depuis que le ballast des bateaux n'est plus de la pierre mais de l'eau de mer, des microalgues toxiques se sont répandues et ont contaminé les mollusques comestibles du monde entier.

Jean-Claude Lefeuvre, qui a dirigé au Muséum le laboratoire d'écologie des systèmes naturels et modifiés, nous propose un livre qui est à la fois une somme documentaire et une réflexion critique sur le thème de l'invasion. Il analyse les erreurs commises « pour la bonne cause », le plus souvent en raison d'une conception simpliste, manichéenne, celle du rejet de l'intrus, parfois fondée sur l'irrationnel de préjugés. La définition qu'il retient d'une espèce invasive est fondée sur la capacité à perturber le fonctionnement d'un écosystème. On voit alors que souvent les modifications de l'habitat provoquées par l'Homme peuvent déclencher une prolifération par une espèce autochtone. Les espèces invasives ne sont pas toujours venues d'ailleurs. Y a-t-il alors des espèces « prédisposées » à l'invasion ? Quel est le portrait-robot d'une espèce invasive ? Des interrogations qui restent encore dans le domaine de la recherche. On tente encore de comprendre pourquoi le mildiou a explosé en Irlande au XIX<sup>e</sup> siècle, entraînant une famine terrible par

Afrique. Ceux-ci révèlent, grâce à la découverte de reptiles et d'amphibiens fossiles, que la plus grande crise de la biodiversité a eu lieu il y a environ 252 Ma, à la fin du paléozoïque, avant les dinosaures : près de 90 % des genres d'animaux et de végétaux ont été décimés.

Depuis plus de dix ans, les chercheurs tentent de trouver comment une telle catastrophe a affecté les écosystèmes de l'époque et quelles ont été les conséquences sur l'évolution ultérieure de la vie. Ils explorent les terrains permien (257 Ma) et triasiques (242 Ma) en Tanzanie, Zambie, Afrique du Sud, mais aussi en Antarctique (ces pays composaient avec l'Amérique du sud, l'Inde et l'Australie un ensemble continental, le Gondwana, partie d'un bloc plus vaste, la Pangée).

Cette grande extinction de la vie est encore mal cernée. Les recherches dans des terrains difficiles d'accès ont mis au jour des reptiles et des amphibiens fossiles qui ont livré de nouvelles informations. Ces survivants se sont réapproprié les niches écologiques laissées vacantes. Les faunes du Trias (après la crise) présentent plus d'espèces endémiques avec des compositions différentes (de genres et d'espèces) de celles du Permien, ce qui laisse penser que cette grande crise de la vie a permis une réorganisation des communautés animales au Gondwana. Elle aurait joué un rôle plus important que celui supposé jusqu'alors dans l'apparition des dinosaures il y a 230 Ma.

(D'après *Communiqué de presse* CNRS/MNHN, 30 avril 2013)

## • Le parc naturel marin des estuaires picards et de la mer d'Opale

Créé le 14 décembre 2012, le parc naturel marin des estuaires picards et de la mer d'Opale est le premier parc de la façade maritime Manche/mer du Nord et constitue le cinquième parc naturel marin de France, les quatre premiers étant ceux de la mer d'Iroise, de Mayotte, du golfe du Lion et des Glorieuses (dans l'océan Indien).

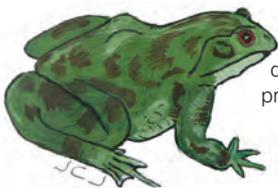
Le parc s'étend sur 118 km de côtes et couvre 2 300 km<sup>2</sup>, surface qui héberge plus de deux cents espèces animales et végétales : seize espèces de mammifères (marsouins, dauphins, phoques veaux marins) ; soixante-neuf d'oiseaux marins et côtiers (mouettes tridactyles, gravelots) ; quatre-vingt-dix espèces de poissons (cabillauds, requins pèlerins, anguilles) ; trente-sept espèces de végétaux, dont certaines sont menacées (laminaires et fucus).

(D'après *Espaces naturels*, avril 2013)

## • Alligators contre grenouilles taureau

Pour lutter contre l'invasion des milieux aquatiques par les grenouilles taureau, un couple d'alligators du Mississippi devait être introduit en avril 2013 dans une rivière du Poitou, puis récupéré à la fin du même mois, grâce à des colliers émetteurs, l'introduction étant faite à titre expérimental.

Cette expérience entre dans le cadre d'un projet de l'Institut



de suppression totale des espèces réputées invasives (Isteri).

(D'après *Espaces naturels*, avril 2013)

## • Observer les mammifères marins

Le Centre de neurosciences Paris Sud, sous l'égide d'Olivier Adam, entouré de sept autres chercheurs, a organisé le 13 mai 2013, au Grand amphithéâtre du Muséum national d'histoire naturelle, un colloque consacré à l'observation des mammifères marins.

La France dispose du deuxième espace maritime au monde et joue un rôle important dans la conservation de la biodiversité marine. Elle s'est engagée dans la création d'aires marines et de sanctuaires de mammifères marins et soutient des programmes de recherche.

Quatre-vingts espèces de cétacés sont actuellement recensées. Des études se sont portées sur le recensement des baleines à bosse et sur leur migration avec la découverte que les monts sous-marins ont une nette importance pendant la saison de reproduction. Dans un autre projet, les chercheurs se sont mis à l'écoute des baleines bleues dans l'océan Austral, afin d'établir un plan pour leur rétablissement dans la zone. Les dernières avancées technologiques de la biodiversité marine permettent de leur côté d'évaluer l'effet perturbateur de la réflexion des ondes sonores du sonar utilisé dans le milieu sous-marin.

Un projet original de l'utilisation des éléphants de mer, porteurs d'une balise qui enregistre les sons dans le paysage acoustique, a été mis en œuvre.



L'éléphant de mer est silencieux dans les profondeurs où il évolue et laisse ainsi s'enregistrer la « voix » des autres habitants du milieu marin tout en exposant son propre comportement de pêche.

Enfin, la distribution et l'écologie du plus grand prédateur des océans, le cachalot, qui fréquente les canyons sous-marins et les montagnes sous-marines, de la mer Méditerranée, ont été exposées.

Nombre d'espèces de cétacés vivent et se déplacent au-delà des frontières internationales et en dehors des juridictions nationales ; c'est pour cela qu'il est nécessaire d'avoir une vision globale de leur conservation.

(Résumé des interventions des *communicants du colloque* : O. Adam, C. Garrigue, C. Curé, F. Samaran, L. Trudelle, C. Guinet, A. Rodrigues, M. Würtz)

J.-C. J. : *Les intervenants du colloque, entraînés par Olivier Adam, ont montré les difficultés rencontrées quant à la sauvegarde des mammifères marins, mais aussi les avancées technologiques, le dynamisme des chercheurs et du mécénat déployé pour cette grande cause.*

la destruction des pommes de terre. L'auteur insiste sur la nécessité d'une vision écosystémique pour mieux maîtriser ces questions, car la réussite d'une invasion dépend tout autant de l'état de l'écosystème cible.

Le livre se termine par une revue des solutions de lutte contre ces invasions biologiques, les échecs et les espoirs, ces derniers reposant sur la recherche et la prise en compte de ses résultats par les juridictions nationales et internationales.

Ce livre nous révèle comment, par un effet boomerang, les activités humaines soulèvent des menaces sur l'économie et la santé qui n'étaient pas toujours prises en compte.

j.-p. Gasc



**CHOUKROUN (P.-L.) – Histoire de la chirurgie.**

Du silex à nos jours. Editions du dauphin (Paris), septembre 2012, 216 p. 18 x 20, fig., lexique, réf. 28 €.

La chirurgie est parmi les arts médicaux un des plus anciens. Au néolithique, des actes de chirurgie étaient pratiqués avec des instruments en silex taillé : découverte d'humérus et de fémurs amputés (datation au carbone 14). Les actes étaient réalisés sur des humains ayant survécu, des traces de réparation et de consolidation osseuse ayant pu être constatées. Les fractures, les gelures étaient traitées avec de l'argile et des bandages. Il existait aussi une chirurgie dentaire : au Pakistan, dans la nécropole de Mehrgarh, ont été trouvées des dents datant de 7 500 à 9 000 ans, présentant des cavités profondes de 1 mm, taillées avec des instruments en silex et comblées avec des plantes « apaisantes » (opium, éphédra).

Dans l'Antiquité, l'Égypte voit se développer les techniques des embaumeurs. Le papyrus d'Edwin Smith, découvert à Thèbes en 1862, est peut-être le plus ancien traité de chirurgie connu.

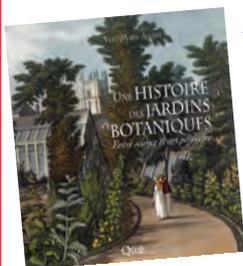
On trouve des indices d'actes médicaux en Mésopotamie, chez les Hébreux, dans la civilisation grecque où Hippocrate (460-370 av. J.-C.) est considéré comme le fondateur de la médecine.

Dans la Rome antique, l'importance de Claude Gallien (129-201 après J.-C.) médecin de l'empereur, médecin officiel des gladiateurs, pour qui la chirurgie est un art mineur. Adeptes du christianisme, il influencera les conceptions du Moyen Âge en matière de médecine et la chirurgie restera un art mineur jusqu'aux travaux d'Ambroise Paré au XVI<sup>e</sup> siècle. L'évolution est différente en Orient : école de Salerne, médecins illustres : en Perse, Avicenne (980-1037). L'auteur présente ensuite les idées nouvelles qui éclosent à la Renaissance [Ambroise Paré 1510-1590, Vesale, Harvey, Malpighi], la chirurgie du XVII<sup>e</sup> jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle, mise en vedette par l'opération de Louis XIV. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les chirurgiens confrontés à de nouvelles blessures (guerres napoléoniennes) progressent (Larrey, Dupuytren, Malgaigne, Mélaton), l'asepsie et l'antisepsie vont faire évoluer la chirurgie (Pasteur, Lister), l'anesthésie, l'invention de l'imagerie médicale vont être une véritable révolution.

La chirurgie du XX<sup>e</sup> siècle, liée à de nombreuses découvertes, connaît un large essor et l'apparition des spécialités. Celle du XXI<sup>e</sup> siècle est marquée à ses débuts par la robotique, la téléchirurgie.

Clair et très bien illustré, cet ouvrage rédigé par un chirurgien rend bien compte des découvertes et inventions dans leur contexte historique.

j. C.



**ALLAIN (Y.-M.) – Une histoire des jardins botaniques.**

Entre science et art paysager. Editions Quæ c/o Inra, RD 10, 78026 Versailles cedex, novembre 2012, 112 p. 21 x 24, fig., photos en couleur, réf. 26 €.

Qu'est-ce qu'un jardin botanique ? Le réseau international « Botanic Gardens Conservation International » (BGCI) en donne la définition suivante : institution qui rassemble des collections documentées de végétaux vivants à des fins de recherche scientifique, de conservation, d'exposition, d'enseignement ».

L'accent est mis sur les objectifs, portés par une institution à caractère scientifique.

Apparus au XVI<sup>e</sup> siècle, les jardins botaniques avaient donné lieu à diverses définitions et à diverses dénominations, en France notamment, où « jardin des plantes », « arboretum » rivalisaient avec « jardin botanique », d'où une conception assez floue de ce dernier jardin chez le grand public.

Aujourd'hui, les jardins botaniques, au nombre estimé de 1 775 environ, sont répartis dans 148 pays, mais ne répondent pas tous aux critères du BGCI. C'est en Europe, où ils sont nés, que les jardins botaniques sont les plus nombreux.

Au fil des pages illustrées de belles gravures anciennes, de photos récentes, de plans, l'auteur relate les faits à l'origine des jardins botaniques au XVI<sup>e</sup> siècle, l'histoire de ces jardins jusqu'au XVIII<sup>e</sup>, époque charnière quant à leur orientation. Des paysagistes comme Gabriel Thouin ou Edmond André abordent le concept de jardin scientifique, de nouveaux besoins se faisant sentir (nouveaux végétaux), d'écoles de botanique. Un exemple, le projet d'agrandissement du Jardin des plantes à Paris (plan de G. Thouin, 1820).

Présentation de réalisations de quelques architectes et paysagistes : Kew Garden, jardin botanique de Tokyo, de Berlin, de Boston... ; mise en lumière de quelques fonctions méconnues des jardins botaniques comme l'étiquetage, les grainetries, les échanges de plantes et de graines, l'index *seminum* (catalogue de graines mises à la disposition des autres jardins), dont le premier aurait été rédigé en 1702 par le conservateur du jardin botanique d'Oxford.

L'ouvrage s'achève sur les jardins botaniques contemporains et notamment sur celui de Bordeaux. Déplacé sur la rive droite de la Garonne en 1997, « impertinent et inattendu », ce jardin a ouvert au public en 2000.

Yves-Marie Allain, ingénieur horticulteur, paysagiste DPLG, plus de dix ans directeur du Jardin des plantes de Paris et de l'arboretum de Chèvreloup, fait découvrir la beauté et l'intérêt des jardins botaniques dans un ouvrage très documenté, agréable à lire.

j. C.



**AMEISEN (J.-C.) – Sur les épaules de Darwin.**

Les battements du temps. Editions Les liens qui libèrent (Paris), France Inter, octobre 2012, 443 p. 14,5 x 22, bibliographie et source des citations. 22,50 €.

Dès les premières lignes

de l'ouvrage, le lecteur saisit le sens du titre de l'ouvrage « Sur les épaules de Darwin ». En effet, Jean-Claude Ameisen cite les paroles de Jean de Salisbury (1115-1180), philosophe scolastique : « Nous sommes comme des nains assis sur les épaules des géants et que, pour cette raison, nous sommes capables de voir plus de choses et de voir plus loin qu'eux ».

Monter sur les épaules des savants, des penseurs et des poètes ! Monter sur les épaules des géants ! Charles Darwin est l'un d'eux.

France Inter livre une chronique radiophonique hebdomadaire, « Sur les épaules de Darwin », dans laquelle Jean-Claude Ameisen utilise son talent de conteur et conduit l'auditeur sur le chemin de la science, une science accompagnée de la raison, de l'émotion, des arts et de la poésie. France Inter, éditeur, dévoile ici, aux lecteurs, un ouvrage qui reprend une quinzaine d'épisodes de l'émission.

En tête de chaque chapitre, une pensée d'un personnage souvent illustre introduit le récit scientifique, historique, humaniste, à la découverte de l'Univers, au dévoilement de nous-mêmes, dans lequel l'auteur, animé de la pensée philosophique, avance sa réflexion savante et poétique.

Jean-Claude Ameisen est médecin, chercheur, professeur d'immunologie à l'université Paris-Diderot. Il est président du conseil scientifique et du comité d'éthique de la Fondation internationale de la recherche appliquée sur le handicap et, également, directeur du centre d'études du vivant. Il a été distingué par le prix Inserm-Académie des sciences.

j.-c. J.



**Aquariums, zoos, parcs animaliers en France.**

Le petit Futé (Paris), avril 2013, 240 p. 12 x 20, photos, cartes, index. 13,95 €.

« Les meilleures adresses pour petits et grands » peut-on lire en exergue sur la couverture de ce petit guide dans lequel est présentée une large gamme d'espaces zoologiques, d'aquariums, de fermes pédagogiques, d'espaces naturels.

Tous ces lieux ont un rôle pédagogique, de sensibilisation aux menaces qui pèsent sur les animaux sauvages, de conservation. Leur variété permet d'approcher les animaux de façons différentes, de faire un choix en fonction des saisons, de l'âge des enfants, des centres d'intérêt (oiseaux, fauves).

Présentés par régions (classées par ordre alphabétique), regroupés par départements, localisés sur une carte, tous les parcs répertoriés comportent respectivement une notice comprenant adresse, téléphone, fax, adresse électronique, périodes et heures d'ouverture, tarifs et une présentation bien documentée. Bonnes visites.

j. C.

## Assemblée générale de la Société des Amis du Muséum et du Jardin des Plantes



Samedi 13 avril 2013,  
auditorium de la Grande galerie de l'évolution



Le Président **Jean-Pierre Gasc** ouvre à 14h30 la séance de l'assemblée générale des Amis du Muséum composée de quatre-vingt-neuf membres présents et de soixante-dix-neuf membres représentés. Il insiste sur l'importance de ce rendez-vous annuel et rappelle l'ordre du jour sur lequel les membres présents pourront délibérer conformément aux statuts :

- Rapport moral du Président
- Rapport d'activité du Secrétaire général
- Rapport financier du Trésorier et budget prévisionnel
- Tarif des cotisations 2014
- Vote des résolutions
- Appel à candidatures
- Election des candidats au conseil d'administration
- Questions diverses
- Clôture de l'assemblée générale

Le Président fait part d'une normalisation des rapports avec la direction du Muséum à la suite de la signature de la nouvelle convention.

Dans le numéro 253 du bulletin de la Société (mars 2013) ont été publiées les allocutions concernant cette assemblée, conformément aux dispositions prises par le conseil d'administration.



La parole est donnée au Secrétaire général, **Bernard François**, qui commente les principaux événements de l'année 2012, détaillés dans un diaporama (voyages, sorties, aides au Muséum et notamment les dernières recherches et avancées concernant l'enquête sur *le bassin disparu* de l'esplanade Milne Edwards).

Il fait part du renouvellement du mandat de trois administrateurs : Pascale Jouannot, Jean-Patrick Le Duc, Raymond Pujol.

Il rappelle que Jean-Claude Monnet a assuré la fonction de trésorier jusqu'à la fin de l'exercice 2012 et le remercie chaleureusement pour le travail accompli durant ces trente-et-une dernières années.



**Christine Sobesky** (gestion comptable) ainsi que **Paul Varotsis** (gestion du portefeuille financier) assureront désormais cette fonction.

Le Secrétaire général confirme le maintien du montant des cotisations pour l'année 2013, mais informe que celles-ci devront être révisées en 2014.

Avant le vote des motions, les sociétaires posent différentes questions sur les activités de la Société ainsi que sur la réouverture du parc zoologique de Paris (Vincennes) et la tarification envisagée.

Après des échanges animés, Bernard François propose aux sociétaires de voter, à main levée, les différentes motions ; à bulletin secret, l'élection des administrateurs.

• **Première motion : adoption du rapport moral**  
L'assemblée approuve le rapport moral à l'unanimité et donne quitus au Président Jean-Pierre Gasc

• **Deuxième motion : adoption du rapport d'activité**  
L'assemblée approuve le rapport d'activité à l'unanimité et donne quitus au Secrétaire général Bernard François

• **Troisième motion : adoption du rapport financier**  
L'assemblée approuve le rapport financier à l'unanimité et donne quitus au Trésorier Jean-Claude Monnet

• **Quatrième motion : adoption du budget prévisionnel**  
L'assemblée approuve le budget prévisionnel à l'unanimité

• **Cinquième motion : proposition d'augmentation des tarifs en 2014**  
L'assemblée approuve le principe de cette augmentation, à l'exception d'une voix

## **Appel à candidatures**

Le Secrétaire général revient sur l'appel à candidatures paru dans le bulletin de mars et insiste sur la nécessité de compléter l'équipe actuelle. Il mentionne qu'un sociétaire a déjà fait acte de candidature.

## **Election au conseil d'administration**

168 votants, 166 votes exprimés dont 79 par procuration.

Sont réélus : Pascale Jouannot (160 voix), Jean-Patrick Le Duc (159 voix), Raymond Pujol (162 voix)

## **Questions diverses :**

### **le bassin de l'esplanade Milne Edwards**

Les différentes phases de la recherche du bassin ayant abouti, reste à effectuer le sondage qui confirmera la présence effective de ce bassin sur l'esplanade Milne Edwards et l'étude préalable faite par l'architecte des monuments historiques. Cette phase sera en grande partie à la charge de la Société des Amis. C'est pourquoi le conseil d'administration envisage pour le financement de cette opération de lancer une souscription auprès des membres de la Société en priorité. Un compte particulier sera ouvert et tout don versé pourra faire l'objet d'un reçu fiscal.

M. Dupin suggère de se rapprocher de la Fondation du patrimoine qui a l'habitude de rechercher des financements pour des opérations de ce type.

Aucune autre question n'étant posée et l'ordre du jour étant épuisé, le Président clôt l'assemblée générale à 17h30.

## **Liste des membres du conseil d'administration de la société en date du 13 avril 2013**

|                        |                     |
|------------------------|---------------------|
| Jean-Pierre GASC ..... | Président           |
| Félix DEPLEDT .....    | Vice-président      |
| Raymond PUJOL (réélu)  | Vice-président      |
| Bernard FRANÇOIS.....  | Secrétaire général  |
| Christine SOBESKY..... | Trésorier           |
| Paul VAROTSISS .....   | Trésorier adjoint   |
| Yves LAISSUS .....     | Président d'honneur |
| Jean-Claude MONNET .   | Membre d'honneur    |

Membres :  
Aïcha BADOU  
Marie-Hélène BARZIC  
Yves CAUZINILLE  
Jacqueline COLLOT  
Laurent DECUYPERE  
Monique DUCREUX  
Gérard FAURE  
Bernard L. GATINOT  
Yves GIRAULT  
Jacques HUIGNARD  
Pascale JOANNOT (réélue)  
Jean-Claude JUPPY  
Françoise KIOU-JOUFFROY  
Jean-Patrick LEDUC (réélu)  
Michelle LENOIR  
Sophie-Eve VALENTIN-JOLY

*Nous apprenons avec tristesse le décès de*  
**Christiane Doillon**  
*survenu le*  
**29 mai 2013.**  
*Vice-présidente et membre à vie de la Société des Amis, elle était bien connue des sociétaires.*

# Appel à souscription pour la restitution du bassin qui ornait l'Esplanade Milne Edwards

Démonté en 1981 au moment de la construction de la Zoothèque et de l'aménagement de la Grande galerie de l'évolution, le bassin qui se trouvait jadis sur l'actuelle Esplanade Milne Edwards, entre la statue de Buffon et la façade de la Grande galerie, n'a jamais été remis en place.

La Société des Amis du Muséum, à l'issue d'une patiente enquête conduite par l'un de ses sociétaires – Bernard Dupin, architecte – a « retrouvé » le bassin, simplement enfoui à son emplacement d'origine, et est déterminée à contribuer, aux côtés du Muséum, à sa restitution dans son site historique.

La restitution du bassin aura pour effet :

- de concrétiser un engagement pris par la Direction du Muséum en 1984,
- de transformer et d'animer l'actuelle Esplanade Milne Edwards, désertique et minérale,
- d'affirmer et de sauvegarder l'identité patrimoniale et historique du Jardin. En effet, depuis plus de trois siècles, depuis le Jardin du Roy, un bassin occupait cet emplacement.
- d'entrevoir la réintroduction de diverses formes de biodiversité liées à l'eau dans l'actuel Jardin des Plantes où la plupart des bassins anciens ont disparu.

**La Direction du Muséum a fait connaître à la Société l'intérêt qu'elle porte au projet et l'associe à sa mise en œuvre.**

**Le samedi 13 avril 2013, l'Assemblée générale de la Société des Amis du Muséum a donné son approbation au projet de restitution du bassin et au principe d'un appel à souscription auprès des adhérents afin de contribuer au financement des études préliminaires.**

## L'état et le développement du projet, en mai 2013

Dans un premier temps, la Direction du Muséum demande à la Société de participer au financement des sondages, du diagnostic et des études de faisabilité



menés sous la tutelle de l'architecte en chef des Monuments Historiques.

Les travaux de restitution du bassin ne manqueront pas de motiver divers mécènes et sponsors désireux d'associer leur nom à l'image prestigieuse du Muséum et du Jardin des Plantes, en participant au financement de l'opération.

La Société des Amis sera associée à la mise en œuvre d'un projet que les sociétaires auront rendu possible par leur généreuse souscription. Sa participation financière sera officialisée par un contrat de subvention en faveur du Muséum.

## La souscription

La Société fait donc appel à la générosité de ses membres dans les conditions suivantes :

- un compte bancaire sera totalement dédié aux versements,
- les donateurs seront inscrits sur une liste spéciale,
- le montant du don est laissé à l'appréciation de chacun et un reçu fiscal sera délivré sur demande.

***Grâce à leur participation, les membres de la Société des Amis auront la fierté d'avoir contribué à la restitution d'un bassin classé monument historique.***

## BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Merci de remplir ce document et de l'adresser à La Société des Amis du Muséum national d'histoire naturelle et du Jardin des Plantes, 57, rue Cuvier, 75231 Paris Cedex 05 ou de le remettre au secrétariat.

NOM ..... Prénom .....

Adresse .....

Mél ..... Tél. ....

Je souhaite soutenir les travaux de restitution du bassin de l'esplanade Milne Edwards au Jardin des Plantes et je verse la somme de ..... €

par chèque (libellé à l'ordre de la Société des Amis du Muséum)

en espèces au secrétariat

par virement à la Banque Postale au compte n° 0099004U020

Etablissement  
20041

Guichet  
00001

N° compte  
0099004U020

Clé RIB  
55

Domiciliation  
Paris IDF  
Centre financier, 11 rue Bourseul  
75900 Paris Cedex 15

Je souhaite recevoir un reçu fiscal  OUI  NON



Le mâle Yaoundé, une femelle adulte et une jeune femelle



Khaya et Khalessi (née le 12/12/2012)



Copulation

**Le Parc des félins de Nesles**

Organisée pour la deuxième année consécutive, le samedi 25 mai 2013, la visite du Parc des félins de Nesles a attiré cette année soixante sociétaires, dont quinze enfants. Que les adhérents qui ont manqué cette sortie et les nouveaux Amis qui découvrent nos activités se rassurent. Cette visite connaît un tel succès qu'elle pourrait bien être reprogrammée, en mai 2014 !

[www.parc-des-felins.com](http://www.parc-des-felins.com)

## La Vallée des singes, à Romagne (près de Poitiers)

A quelques pas de l'entrée de la Vallée des singes, nous tombons en arrêt, ravis et stupéfaits, sur les occupants des lieux. Où sommes-nous donc et que fait là cet impressionnant gorille à dos argenté à quatre mètres de nous, de l'autre côté de l'eau, en liberté, sans la cage et les barreaux des zoos d'antan ? Ils sont ainsi quelque 400 primates de 30 espèces différentes à habiter ce paradis, ce site verdoyant, parfois presque tropical à trente kilomètres de Poitiers. Gorilles, chimpanzés, bonobos, lémuriens, capucins, ouistitis, sapajous, colobes, mandrills, geladas, magots... Aucun n'est né dans son pays d'origine !

Les grandes espèces potentiellement dangereuses sont séparées du visiteur par l'eau, tandis que nous pouvons rencontrer les petits animaux au hasard de notre pérégrination sur leurs territoires. Le paysage naturel du parc de seize hectares, avec sa végétation luxuriante, le voisinage de l'eau, les grands arbres, les mouvements de terrain, est si agréable que le visiteur ne voit pas qu'il est le résultat d'une conception et d'un aménagement initiés il y a seulement quinze ans puisque la Vallée des singes a été ouverte au public le 14 juillet 1998.

Son concept est inspiré de celui d'un zoo vert semblable, Apenheul, fondé en 1971 à Apeldoorn, aux Pays-Bas par Wim Mager (1940-2008). Cet ancien photographe, devenu une autorité dans le monde de la primatologie, a personnellement participé à la création du parc français aux côtés de son actuel directeur, Emmanuel Le Grelle.

Il ne faut pas manquer les séances de nourrissage, menées par les animaliers du parc, jeunes gens et jeunes filles qui savent tout de leurs pensionnaires présentés chacun par leur nom et entretiennent visiblement avec les animaux une relation étonnante et privilégiée, se prêtant en outre aux questions des visiteurs avec une délicatesse, un savoir et souvent un humour exemplaires.

Mention particulière pour les dix-sept bonobos (dont deux déjà nés sur place) qu'on ne peut voir, en France, qu'à Romagne et qui forment à ce jour le plus grand groupe au monde, hors Afrique bien évidemment. On les appelait bêtement, autrefois, « chimpanzés pygmées », parce qu'ils avaient été décrits à partir d'un crâne jugé trop petit pour un chimpanzé normal... A la vue de l'animalier, ils s'avancent en file indienne avec un impeccable sens théâtral et ne manquent pas d'illustrer leur spécificité comportementale consistant à copuler ou à faire semblant. Les bonobos disposent d'un bâtiment chauffé pour l'hiver et d'une île artificielle, partiellement boisée, de plus d'un hectare. Les gorilles, les chimpanzés et les bonobos sont assurés du succès, mais le nourrissage des petits primates est tout aussi passionnant quand, par exemple, les singes capucins virevoltent autour de nous en se disputant les noix que leur distribue l'animalier en nous contant des anecdotes captivantes et drôles sur les mœurs du très familier et « intelligent » capucin.

*Cette évocation rendra compte, nous l'espérons, de la satisfaction, voire de l'enchantement, partagés par les trente sociétaires qui ont eu le privilège de découvrir la Vallée des Singes, le 15 mai dernier à la faveur d'une journée presque douce et printanière.*

*La Société des Amis remercie chaleureusement Emmanuel Le Grelle, directeur du site, qui a offert la gratuité d'accès à notre groupe et nous a très aimablement accueillis. Elle adresse également ses félicitations aux animaliers et aux personnels du parc pour une disponibilité, un professionnalisme et un enthousiasme qui paraissent refléter l'unité d'une équipe attentive et passionnée.*

Y. Cauzinille et V. Bischof

## Programme des conférences et manifestations de la rentrée 2013

Amphithéâtre d'Entomologie, 43/45, rue Buffon 75005 Paris

**SEPTEMBRE** Samedi 28, 14h30 : **Afrique du Sud 2012 : le second volet des Rescapés du Gondwana**, par Christophe DAUGERON, entomologiste, maître de conférence au département Systématique et Evolution du Muséum national d'histoire naturelle et de l'UMR 7205.

**OCTOBRE** Samedi 5, 14h30 : **Des singes et des hommes. Une longue histoire commune...**, par Chris HERZFELD, philosophe des sciences, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris.

Samedi 12, 14h30 : **Des listes rouges pour la biodiversité. Que nous indiquent-elles pour la conservation des espèces ?**, par Guillaume GIGOT, chef de projet au Service du Patrimoine naturel.

Samedi 19, 14h30 : **« La malédiction des espèces longévives face aux activités humaines »** : les espèces à démographie lente et les raisons de leur fragilité, par Jean-Dominique LEBRETON, Centre d'Ecologie fonctionnelle et évolutive, Directeur de recherche au CNRS, membre de l'Académie des Sciences.

### Adhésion / renouvellement à la Société des Amis du Muséum

M., Mme : ..... Prénom : .....

Date de naissance (12-25 ans seulement) : ..... Type d'études (étudiants) : .....

Adresse : ..... Tél. : .....

Courriel : ..... Date : .....

Cotisations : Enfants, 4-12 ans, **20 €** - Jeunes et étudiants, 12-25 ans, **25 €** (sur justificatif pour les étudiants)  
Titulaires **40 €** - Couples **67 €** - Donateurs à partir de **80 €**

Mode de paiement :  Chèque postal CCP Paris 990-04 U.  
 en espèces  Chèque bancaire

### La société vous propose :

- des conférences présentées par des spécialistes le samedi à 14h30,
- la publication trimestrielle « Les Amis du Muséum National d'Histoire Naturelle » et son supplément "L'Espace Jeunes",
- la gratuité des entrées à la ménagerie, aux galeries permanentes et aux expositions temporaires du Muséum national d'histoire naturelle (site du Jardin des Plantes),
- un tarif réduit sur les autres dépendances du Muséum

En outre, les sociétaires bénéficient d'une remise de 5% à la librairie Bedi Thomas, 28, rue des Fossés-Saint-Bernard, 75005 Paris - Tél. : 01 47 00 62 63.

**Les Amis du Muséum bénéficient désormais d'une remise de 35% sur les ouvrages édités par les « Publications scientifiques du Muséum ».** Consultez la liste des ouvrages parus sur le site internet du Muséum. Choisir « collection » et en haut à droite « titres parus ». Ensuite, la commande doit transiter par le secrétariat de la société.

Les opinions émises dans cette publication n'engagent que leur auteur

ISSN 1161-9104